

Et maintenant qu'elle espérait sa libido repue, il fallait que ce fût sa propre valetaille qui réveillât ses désirs, la rappelât aux appels de la chair ! Le plaisir habitait son bas-ventre, sa cyprine coulait à flots au-delà de sa petite culotte ! C'était bien la peine d'avoir pris une douche bien chaude, d'avoir radouci sa peau avec le savon *Chatte humide*, affiné ses toisons crânienne et vaginale avec le shampoing *Tigresse en rut*, de s'être ointe d'onguents dulcifiants, de s'être parfumée d'un musc enivrant et léonin, d'avoir enfilé une culotte propre, blanche et immaculée, pour ainsi la mouiller si vite ; ses doigts luxurieux, interrompant la bienfaisante masturbation, s'enfourmèrent dans sa bouche, et elle se régala de son féminin jus, si doux, si âpre, si apaisant.

« Maudits, maudits esclaves ! Mais que ma cyprine est goûteuse... Hm... Que je comprends ceux qui la vénèrent... »

Elle repassa ses doigts sur son humide chatte, récupéra sa mouille, porta ses doigts à sa bouche, les suçà. « Quel goût ! » se pâmait-elle, « quel goût ! »

Puis, comme instinctivement, les doigts de l'autre main s'enfourmèrent en son anus coutumier du fait, s'y agitèrent copieusement, et vinrent rejoindre en son buccal palais fellateur les doigts à la mouille : elle eut la sensation qu'elle suçait sa propre chatte, son propre trou du cul ! Un jet de cyprine s'échappa de son vagin ; femelle en rut, elle se tortillait de plaisir, suçait ses doigts qui pour elle dans sa bouche devenaient queues, remuait le cul ainsi que si elle eût eu pour mission d'exciter une horde de sévères Maîtres, afin qu'ils abusassent d'elle à leur gré, après qu'elle se fût exhibée comme la pire des souillons ! L'ivresse libidinale était maîtresse d'elle, maîtresse de son corps, maîtresse de son âme ! Les jets de mouille se multipliaient, elle jouissait comme une folle pour satisfaire les Maîtres qui la toisaient d'un œil dédaigneux ! Leur visible mépris redoublait son excitation ; elle jouissait de plus en plus fort, en se suçant les doigts, en se branlant la chatte, en se branlant l'anus. Pourtant, l'indiscutable tension de leurs verges, de leurs

superbes verges, signifiait qu'elle les excitait ! Que faire ? Elle se mit à quatre pattes, cul en bombe, bouche béante, vagin dégoulinant, et hurla : « Par pitié, prenez-moi, prenez-moi comme une chienne ! » Mais nul pénis bien sûr n'obtempéra à sa prière. Quelques secondes passèrent, et Luce rouvrit les yeux. Elle revint à la réalité, se désola qu'elle fût seule. Seule ? Sûrement pas ! Elle se redressa, ajusta sa petite culotte, ses bas et sa jupette, songeant : « Allons un peu torturer la plèbe de mes esclaves, le rebut de l'humanité ! »

\*

Elle rouvrit brusquement la porte de chêne massif : trois paires de fesses s'exhibaient, trois anus la provoquaient. Hautaine sur le seuil, elle interpella Fanfan : « Viens admirer mon entrecuisse, voyeuriste irrépressible ! »

La salope, quasiment nue, alertée par l'ordre de sa Maîtresse vénérée, fit volte-face instantanément, accourut à quatre pattes vers Maîtresse Luce, craintive. Le bas de son tablier cachait ses jolies cuisses rondes, bougeant du même mouvement qu'elles, et sa noire chevelure s'agitait de similaire façon ; on voyait presque remuer ses narines, alléchées qu'elles étaient par la promesse d'entrejambiaux arômes féminins et dominants.

Sa toison s'étendit entre les sandalettes bleu nuit de Maîtresse Luce, à l'aplomb de son divin entrecuisse, et Fanfan contempla, effarée, le fascinant spectacle. La petite culotte de Maîtresse Luce s'était imbibée de sa cyprine, et la cyprine en débordait nettement, s'affichait sur ses cuisses, humidifiait ses bas. Maîtresse Luce ordonna : « Chantal, taille une pipe à Petit-enculé, et doigte-lui le trou du cul ! »

Chantal, disciplinée, se vint agenouiller devant le rude braquemart ; comme ses fesses, il y a peu, avait embrasé la salle d'un aphrodisien brasier auquel Petit-enculé avait rêvé de se brûler, la verge de Petit-enculé, maintenant, jouait ce rôle, et dominait de sa roide hauteur le visage de Chan-

tal, et l'appétit de Chantal s'était soudain creusé, car elle s'affolait d'engloutir le pénis qui la surplombait, attirant, ce pénis qui, il y a peu, avait failli projeter sa mâle liqueur en contemplant ses fesses. « Après tout », songea-t-elle, « il eût été dommage d'en ignorer le goût, la chaleur, la texture ! » Et Chantal aimait tant tailler les pipes, surtout sous le regard courroucé de sa Divine Maîtresse Luce, la Reine de son plaisir... Elle avait chu de la hauteur que lui conférait la longueur de ses talons aiguilles, ses genoux et ses hanches s'étaient pliés pour qu'elle pût effectuer convenablement sa fellatrice mission. Ils étaient tous deux de profil par rapport à Maîtresse Luce ; les bas noirs et la culotte blanche moulante de Chantal ajoutaient à la lubricité de la position. A peine prit-elle en bouche le mandrin, que Maîtresse Luce se souvint des conseils de son amie d'enfance, Véra, sur la fellation de profil, de l'obstination qu'elle mettait depuis lors à tailler les pipes de ladite façon quand quelque public innocent ou prévenu lui consacrait son attention, et cela la remua tellement que la giclée de mouille que son vagin déversa parut intarissable à Fanfan. En effet, cette giclée fut à la fois si violente et si soudaine que, loin de déborder de la petite culotte blanche, elle se concentra sur le milieu du slip, à l'emplacement du périnée, juste au-dessus de Fanfan, en une goutte géante, qui se mit à choir en perles, et les perles une à une humectèrent la face de l'esclave femelle. Fanfan ouvrit bien grand la bouche, pour en accueillir le plus possible directement dans sa gorge. A chaque larme ingérée, elle fermait son clapet et dégustait, heureuse, l'élixir enchanteur octroyé par le vagin de sa Déesse. Mais bientôt le rythme buccal se dut accélérer ! La fine bruine était devenue averse, et rapidement le visage tout entier de Fanfan en fut submergé. Elle avalait tout ce qu'elle pouvait, savourait le cadeau princier, yeux clos, langue et lèvres écumantes.

Pendant ce temps, la vorace Chantal astiquait avidement le pénis de Petit-enculé, qui appréciait autant, n'en doutons pas, la fellation que la masturbation anale dont Chantal n'oubliait pas de le régaler, d'une main prévenante. Cette bouche ardente sur ce membre viril affolait en fait Maîtresse Luce, lui donnait envie de se substituer à Chantal, de palper cette arrogante pine entre ses lèvres. Quel